

LE P'TIT GABY

H-S: EXPRESSO

SALLE A

LA ZONE DE
DEGAGEMENT
DOIT RESTER
IMPERATIVEMENT
LIBRE DE TOUT
MATERIEL



EN MAI, CRIE CE QU'IL TE PLAÎT !

Le printemps arrive et à la suite des nombreuses et frénétiques réformes menées par le gouvernement Philippe, éclosent un peu partout les bourgeons de la colère et fleurissent des contestations sociales en tout genre. Dans les universités on essaye de faire tomber le voile illusoire de la méritocratie républicaine et de mettre le gouvernement face au système scolaire défaillant qui est le nôtre. Dans nos gares, malgré la colère des usagers, les cheminots militent afin de conserver leur statut particulier et si caractéristique. Dans les hôpitaux retentit le cri sourd d'un personnel pris en otage entre patients dans le besoin et volonté de meilleures conditions de travail. Un joli paysage somme toute où flotte un parfum de mai 68. La France compétitive et leader de l'Europe a donc un prix. Des vies, des espoirs d'égalité contre une souveraineté économique et une croissance retrouvée. Ainsi, la question n'est plus de crier ce qu'il nous plaît, mais ce qu'il est devenu nécessaire de crier. Se pose également la question de la forme face à une absence de négociations : trouver le juste milieu entre parler et détruire « les symboles du capitalisme » avec pour objectif de se faire entendre. La question est-elle colorée politiquement ? Non. L'éducation et la santé transcendent les clivages. Il s'agit plutôt d'une prise de conscience générale, de la mise en défaut d'un système qui ne semble avoir pour limites que celles que nous lui imposons.

En juin, plus rien ?

Mais alors, peut-on réduire nos contestations en l'espace d'un mois ? Et pourquoi mai ? Si nous devons crier, ce qu'il nous plaît, ne faudrait-il pas le crier quand on le souhaite ? Si le souvenir brûlant de mai 68 donne aux plus nostalgiques des envies d'un deuxième opus, le temps de la contestation se doit justement d'être hors du temps. Un mouvement social apparaît par lui-même, ce n'est en rien une commémoration.

Se pose la question de la viabilité de la formule « mensuelle ». Il fut un temps où cela suffit à renverser un système et une idéologie. La fermeté

voulue par le gouvernement Philippe semble pour l'instant sourde, ou du moins à l'écoute distraite des revendications. Faire entendre les voix du peuple n'est donc pas une mince affaire et nous pouvons nous accorder sur le fait qu'un mouvement d'ampleur paraît peu probable si il ne s'étend pas sur une longue période. A la vue de la grève initiée par les cheminots en ce début d'année, la protestation sur le long terme apparaît comme un nouveau moyen de protestation.

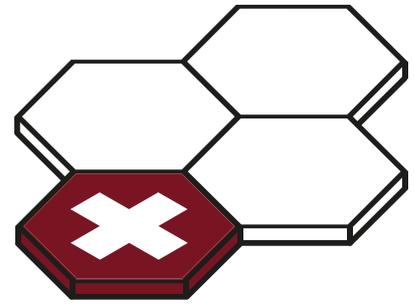
Enfin, il faut donc crier ce qu'il nous plaît en tout temps ? Quelle liberté *isn't it* ? Encore, en vérité quel impératif tout de même « crie ce qu'il te plaît ». Crier n'est pas forcément la forme universelle de se montrer. Nous pouvons de la même façon danser ou écrire ce qu'il nous plaît. La demande de l'action citoyenne n'est pas monocorde, elle rassemble tout ce qui touche de près ou de loin au domaine public, à la société dans son ensemble. La prise en compte de la voix de chacun doit se faire par le moyen d'expression, lequel est le plus à même de confier son approbation ou des ressentiments quant à sa place dans le monde. Cela paraît un peu utopiste mais ce journal en est l'exemple le plus concret qui soit.

Jusqu'en décembre, ne reste pas dans ta chambre !

Bonne lecture.

SOCIÉTÉ

Zones à défendre : quels Landemains ?



Aujourd'hui, 2050, un quart de siècle s'est écoulé depuis que les accords sur la législation des zones à aménagement différé ont été ratifiés. Aujourd'hui, plus de 80 années ont passé depuis que les premiers d'entre nous ont eu le courage de se manifester contre un projet destructeur, insensé : celui d'un aéroport international sur les terres de Notre-Dame-des-landes. La lutte ne fut pas facile, elle n'en fut pas moins belle. Je suis fier de pouvoir dire qu'aujourd'hui nous avons monté de toutes pièces un système perein, s'intégrant dans les politiques gouvernementales renouvelées, apportant un point d'honneur au respect de notre environnement. Nous sommes plusieurs centaines à vivre dans cette société novatrice tâchant de se baser sur des principes d'ouverture, d'équité et de solidarité. Chacun d'entre nous, alliant volonté et organisation, a travaillé à l'établissement d'un mode de vie alternatif se détachant de la hiérarchie pyramidale. Depuis les prémices de notre mobilisation, le chemin fut tortueux. Faute de réflexion et de communication, certains ont malheureusement voulu se servir de la violence pour faire taire ceux qui leur posaient problème. Nous fûmes insultés, opprimés, voire violentés aussi bien par la police que par des milices non gouvernementales. Pourtant, le soutien de millions de Français nous offrit une opportunité d'entrer dans une discussion constructive avec le gouvernement, ce dernier nous a permis non seulement la légalisation de notre projet mais a aussi apporté son soutien afin de mettre en valeur nos efforts à des politiques plus environnementales. Au gré de l'actualité et de l'expansion de plus en plus pesante de divers projets incohérents avec la nécessité première qu'est de préserver la nature, différentes zones à défendre ont bourgeonné sur le territoire français et à l'international. Elles sont non seulement la preuve d'une prise de conscience planétaire mais aussi l'expression du pouvoir citoyen qui, au gré des initiatives, permet la création d'un monde plus représentatif de tous. Notre système est un cri de victoire envers tous nos détracteurs qui ont osé remettre en doute la pérennité de notre société.



Années 2010 : les ZAD se popularisent. Les pétitions et les manifestations sont remplacées par une occupation contre des projets nocifs à l'environnement. Des occupations d'usines apparaissent en réaction à des mesures sociales jugées trop dures. Pressés, les différents gouvernements reconnaissent leur légitimité. Chacun a vu un projet justifiant une réaction zadiste.

Années 2026 : Pierre Gataz, maire LREM de Brive-La-Gaillarde, organise une n-ième ZAD dans une zone industrielle de Limoges. Evidemment, les motifs sont douteux. Effectivement, la Gatzad s'installe au détriment d'une entreprise concurrente à celle de Gataz. Les conflits d'intérêts des politiques sont révélés. Hélas, à la place d'une disparition du concept illicite de ZAD, on observe une recrudescence des ZAD de particuliers.

9 avril 2032 : l'influenceur Martin Weil est assassiné par les zadistes... en rentrant chez lui. Motif : «absence de compassion sociale» de la part du snapchatteur millionnaire.

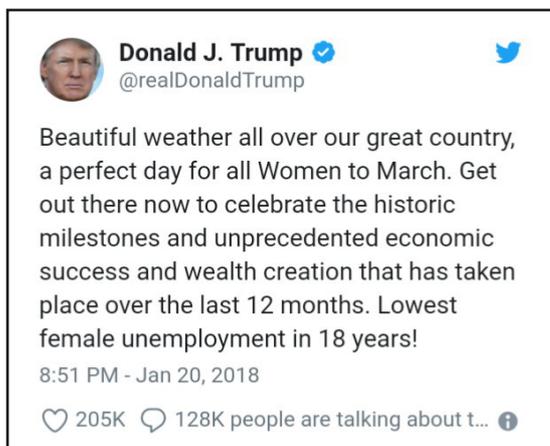
2036 : l'extorsion de biens immobiliers privés (maisons, terrains, commerces) s'est démocratisée. Pour se défendre, des quartiers se barricadent sous couvert de ZAD. Des tensions mafieuses entre ces «zonas» rongent encore plus l'état de droit. Ces opportunistes ne s'ennuient même plus pour chercher une justification à leur ZAD.

Il y a un mois (juin 2039) : chaque quartier de chaque ville de chaque pays est une **Zona**. Le monde s'est infecté plus vite qu'avec la peste noire. Seul persiste le PNL (pays non-laxiste), l'oasis où réside encore une justice et une police fortes. Le rêve de beaucoup de survivants du «Désastre ZAD».

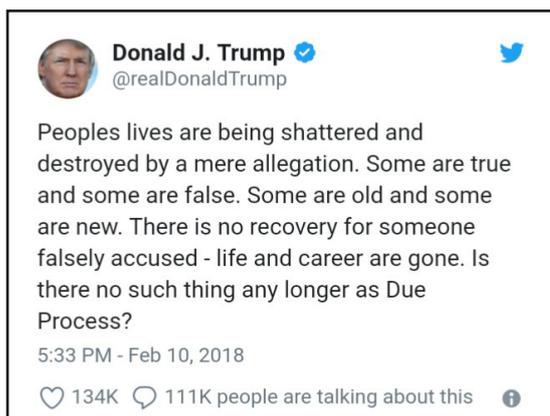
Comment déterrer la # de guerre ?

Depuis quelques mois, le hashtag #MeToo inonde les réseaux sociaux, entre accusations infondées et libération de la parole excessive, il est temps de mettre les choses au clair en brossant le portrait du réac moderne, capable de retourner la twittosphère en seulement 142 caractères. Si l'envie te prend de te mettre à dos toutes les féminazies, ce guide est fait pour toi jeune réac !!!

- 1.** Il te faudra un grand nombre de followers pour que tes messages aient de la portée et puissent être vus de tous, du jeune macroniste au troll qui se cache sous l'oeuf de sa photo de profil.
- 2.** Tu attaqueras plutôt que tu n'argumenteras. Ton rôle n'est pas de convaincre mais de persuader.
- 3.** Tu profiteras du mouvement MeToo pour te mettre en avant. Faut pas déconner on va quand même pas féliciter une randonnée.
- 4.** De temps en temps écrire un terme incompréhensible constitué d'un mot unique du type « Covfefe » pour déclencher des réactions en masse. A travers ce message, provoque et cherche à laisser une interprétation possible.
- 5.** Tu n'hésiteras pas à déclarer comme « fake news » toutes les accusations d'agressions sexuelles pour défendre les hommes accusés à tort d'agressions sexuelles.
- 6.** Toutes des michtos.
- 7.** Tu rejoindras le plus rapidement possible les lobbies du man-spreading.
- 8.** Tu te construis un casier judiciaire bien fourni (au moins 11 accusations), sinon ce n'est pas drôle.
- 9.** Pour te justifier, tu diras qu'elle a dit non en hochant la tête.



- 10.** Tu désigneras les femmes comme des objets qu'il faut contrôler pour éviter qu'elles déblatèrent des conneries impliquant de pauvres hommes innocents et victimes de diffamation.



Benoît Hamon : vous vous souvenez ? A peu de ne pas se faire rembourser sa campagne électorale, il avait accessoirement défendu l'idée d'un revenu universel, garanti à tous, à tous âges et dans toutes situations. Le concept vieux de quelques centaines d'années était déjà défendu par Thomas Moore dans « Utopia », idéal égalitaire. Il recèle pourtant de points d'ombres au moins aussi effrayants que les monstres sous vos lits.

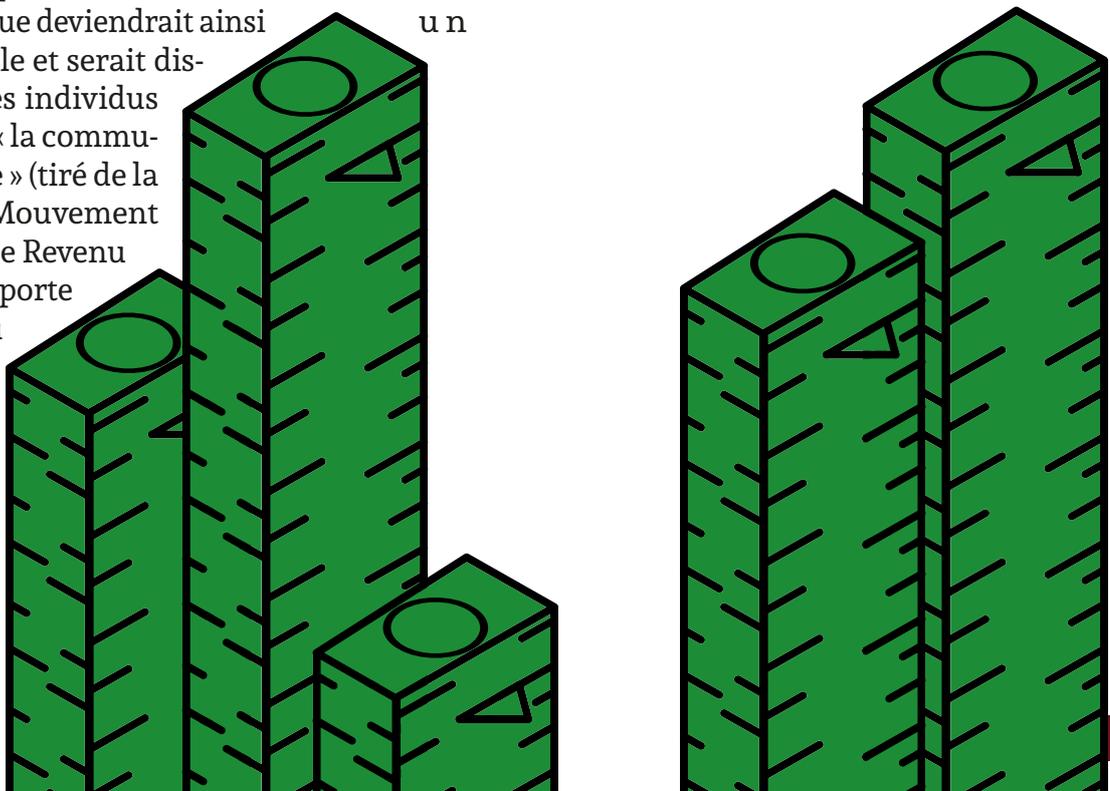
A part si vous partez en courant dès que vous entendez les mots « revenu universel », vous avez forcément entendu des a priori tels que « cette connerie utopiste, gauchiste et irréaliste » (beaucoup de « iste ») ou encore « LA solution à tous les maux ». Tâchons de nous écarter de ces voies intellectuelles suivies précédemment. Celui-ci n'est en rien la potion magique qui permettrait de sauver le pauvre ouvrier de l'ogre bourgeois, on ne saurait changer cela en un claquement de doigts fiscal... A l'inverse, il faut sortir de la question immédiate du financement ou du montant. Elle n'est que secondaire pour ses défenseurs. Soit. Au vu de nombreux courants et des définitions d'un revenu garanti pour tous : rien n'est simple, notre ami Orelsan en perdrait ses mots... A qui profite la mesure ?

Bien que défendue par un homme de gauche et torpillée par la droite aux dernières présidentielles, cette idée est-elle une mesure « sociale » ?

Tout d'abord, il est important de comprendre que le revenu de base n'a pas vocation à réduire les inégalités de revenus. Son objectif est de permettre aux plus démunis de subvenir aux besoins des plus basiques par le versement d'un salaire. Le revenu basique deviendrait ainsi un droit inaliénable et serait distribué à tous les individus appartenant à « la communauté politique » (tiré de la définition du Mouvement Français pour le Revenu de Base) peu importe leurs revenus, du cadre supérieur au SDF. Or, cette

mesure provoquerait une augmentation générale du pouvoir d'achat, qui, par voie de conséquence, serait suivi d'un phénomène d'inflation (augmentation généralisée des prix). Ainsi, sur le long terme, le principe de revenu de base ne provoquera qu'une reproduction des inégalités de revenus. Mieux encore, il se pourrait qu'il les creuse. En effet, ce revenu de base se substituerait au Revenu de Solidarité Active (RSA) et autres allocations qui ne profitent qu'aux plus fainéants car ces aides n'auraient plus de sens. L'idée est sans doute moins complexe qu'elle n'est mal comprise.

Ainsi, libéraux de tous les pays unissons-nous ! Arrêtons de dilapider notre argent dûment gagné dans des caisses d'allocations pour misérables miséreux et acceptons une imposition dont nous bénéficierons. Une fois de plus, maintenons la domination capitaliste sur la société et continuons à laisser les forces de gauche se chamailler sur une question qui nous laissera gagnants quoi qu'il arrive...



Quand les pressions d' « en-haut » se dématérialisent

Evoquez le mot censure et très rapidement vos interlocuteurs auront en tête ces régimes ■■■■■ les libertés d'expressions fondamentales sont délibérément bafouées et ce sans foncière dissimulation. D'autant plus, l'avènement des réseaux sociaux et plus généralement des informations relayées sur le net, sont perçues à tort déliées de toute contrainte.

La ■■■■■ a pris une forme plus complexe, plus perverse. Les « prédateurs » ont compris comment utiliser au mieux les nouvelles technologies pour parvenir à leurs fins. Nous le savons, ils peuvent bloquer des sites pour réduire au silence les journalistes, de même qu'ils peuvent relayer massivement des messages de désinformation et leur donner artificiellement de la visibilité sur le net. Nous comprenons ainsi pourquoi est évoquée une désillusion quant à la prétendue liberté des réseaux sociaux. Ne nous leurrions pas, s'il sera plus rare de voir des journalistes incarcérés pour des raisons troubles et infondées, ils n'en seront pas moins ostracisés, réduits au mutisme et sujets aux cyber-attaques.

Une autre facette de la censure se doit pourtant d'être évoquée : outre ces violations évidentes des droits des journalistes, nous nous devons de considérer l'important pouvoir éditorialiste dont se sont accaparés les réseaux sociaux. En premier lieu, le journalisme sur le net s'est plié à de nouvelles contraintes. Afin d'avoir une certaine visibilité, voire dans une logique de viabilité, certaines rédactions ont cherché à éditer des sujets plus « partageables », plus « regardables », mais qui peuvent nuire à la qualité de l'information transmise.

À cela s'ajoute la puissance que détiennent les plateformes et lobbys du marketing pour mettre en avant ou non certains contenus. En résumé les publicitaires exercent une forme de censure plus ambivalente et moins évidente, s'imposant sur la liberté du contenu exprimé et de son accessibilité.

Et s'il n'y avait que ça ...

Internet, merveilleux ? Tout le monde peut entendre ce que l'on a à dire après tout. Quand on en prend pleinement conscience, c'est justement terrible. Si tout le monde peut lire ce que vous écrivez, il y aura forcément des gens qui n'en étaient pas forcément destinataires.

Premier exemple avec les personnes que vous connaissez. Il peut y avoir des sujets ou plutôt des opinions sur un sujet qui vous mettent en désaccord avec votre famille ou vos amis. Or, vous ne voulez probablement pas être isolés. Conséquences ? Doute. Autocensure. Mais plus dangereux, votre futur patron. Il pourra trouver votre contenu un peu borderline. Vous imaginez les répercussions, n'est-ce pas Mennel ? Conséquence ? Paranoïa. Autocensure.

Mais honnêtement, il y a pire que vos connaissances : il y a les inconnus. L'anonyme du net est un individu sans compassion aucune, ne se privant ni d'être dur ni de son jugement sans nuances. L'espèce « commentateur sous pseudo » peut faire vaciller les convictions des rédacteurs les plus farouches. Plus d'une fois il fut le départ d'un cyber harcèlement qui prit des proportions insoupçonnées. Conséquences ? Peur. Autocensure. Précisément, autocensure au politiquement correct, à l'anti-racisme, à l'égalitarisme, à la pensée mainstream. Mais aucun débat fertile ne peut en naître, hélas. De plus, cette censure est particulièrement puissante -nous pensons selon elle- et perverse -elle est difficilement détectable et rarement combattue.

La dernière autocensure appartient aux journalistes professionnels. Ils ont une ligne éditoriale à suivre. Même les excellents rédacteurs de l'impartial Le Monde se censurent leur partialité. Autre implication pratique ; un journaliste non rémunéré à sa juste valeur ne va simplement pas donner ce qu'il a à offrir et s'autocensurer.

En soit la censure, peut être simplement la marque d'une ligne politique choisie. Mais il faut dans ce cas là qu'elle soit acceptée par le journaliste. Encore une question de consentement ...



Sexe dans les journaux jeunes :

Brisez-le qu'on s'en suce !

Liberté sexuelle, prévention contraceptive, émancipation féminine ; que de projets sociaux dont la presse jeune se fait fièrement l'écho ... Mesdames, Messieurs, installez vous confortablement et préparez vous à décoller car, aujourd'hui, nous brisons le consensus.

Entendre parler de sexe et des deux sexes réveille chez moi une profonde méfiance. Car derrière se cache les fantasmes genrés. Aussi appelée « théorie du genre », cette idée déclare qu'un individu possède un « genre » ou sexe psychologique qui doit lui être reconnu et « respecté ». Cette opinion est relayée par énormément de Nouveaux Médias avec par exemple les Social Justice Warriors qui nous affirment qu'appeler poliment une femme « Madame » est « offensant » car elle pourrait se sentir homme ou pire ... aucun des deux. Lézard peut être. Or, rappelons nous qu'on parle de gens qui PENSENT être différents.

« Je ne nie pas votre humanité (...) . Mais si vous allez m'imposer que je suis supposé prétendre que les hommes sont des femmes et que les femmes sont des hommes alors ma réponse est non. Non je ne modifierais pas de la biologie de base parce que cela dérange votre sens subjectif de ce que vous êtes » Ben Shapiro

Une personne équipée d'un vagin reste une femme. Mais bon, j'accepte de faire un effort et de m'éviter un effort de politesse si cela la dérange. Après tout ... Mais quand il s'agit de Michel, 45 ans, chauve à petites lunettes, qui se sent femme et veut aller dans les toilettes féminines pour agiter son chibre velu dans la même pièce que ma fille de 5 ans ... alors là ! Je serais plus féroce que Poutou téléporté sur Wall Street et je renverrais la théorie du genre au seul endroit où elle à sa place : dans la tête de ceux qui y croient et dans les élucubrations fantasques de ceux qui la véhiculent.



Immigration : Mi-grands sentiments, mi-grand remplacement

Une immigration massive depuis un demi-siècle est source de controverses et de débats car l'arrivée de ces migrants suscite aussi bien la crainte que la pitié. Face à ce qui paraît être un grand problème pour le monde occidental, les politiques tardent à réagir et prennent des décisions afin d'intégrer ces nouvelles populations ou au contraire afin de réduire cette immigration. Ainsi, nous pouvons nous interroger sur l'efficacité de ces pratiques.

Eliminons d'emblée l'idée selon laquelle ces migrants nous voleraient nos emplois et diviseraient notre si magnifique pays. Dans notre grande hypocrisie, qui est monnaie courante de nos jours, nous oublions l'extrême difficulté dans laquelle se retrouvent la plupart de ces immigrants. Rappelons que leur vie antérieure étaient rythmée par des gouvernements faibles et peu influents, la guerre, les famines et les désastres climatiques. Souvenons-nous que pour le plus grand nombre des pays dans lesquels vivaient ces migrants, le manque d'un Etat fort n'est que la conséquence de nos actes à nous, les Européens, nous les « êtres supérieurs ». Stoppons notre hypocrisie, réparons nos torts et essayons d'aider ces peuples miséreux !!!

Par ailleurs, nous sommes en démocratie, dans un pays qui se réclame des droits de l'Homme. Et pourtant, nous ne sommes même pas capables d'aider les Hommes qui vivent dans des pays où les droits de l'Homme ne sont pas respectés. Que peut espérer un Somalien dans son pays si ce n'est la famine, la misère et la guerre. Il semble normal que notre idéal démocratique serve pour une fois

à quelque chose et leur permette de rêver d'une vie où les balles ne fusent sans cesse.

Mais alors que faire, comment résoudre ces différents conflits ? Quotas d'immigration, tentatives d'intégration, centres d'accueil et autres mesures du genre n'ont jamais été une totale réussite. En plus de celles-ci, il faut agir directement sur le terrain, lutter plus fortement contre le réchauffement climatique et essayer de renforcer les pouvoirs en place dans ces pays. D'autre part, une véritable action citoyenne est nécessaire pour aider ces populations. C'est pourquoi il existe aujourd'hui, dans de nombreuses villes, des associations permettant d'accueillir des migrants chez soi telle Welcom pendant un temps ce qui peut les intégrer plus facilement. Ainsi, il faut éviter tous les mi-grands sentiments qui donnent l'impression de lutter pour l'immigration, mais qui en réalité ne sont que des faux semblants. Il faut arriver à rassembler tous les Hommes au nom d'un idéal commun car nous appartenons tous à une espèce commune.



20minutes.fr



Netflix :

Nous avons les moyens de vous faire payer !

Communiqué du 19 mai 2018, siège social de Netflix Los Gastos, États Unis

Les derniers chiffres sont alarmants : un budget en baisse continue depuis janvier 2017 nous a contraint à prendre de nouvelles mesures. En effet, depuis son fondement, Netflix s'est donné pour devoir de vous fournir un contenu de qualité, mais surtout dont nous avons l'assurance de la pérennité. Or, aujourd'hui cet enjeu est gravement menacé. Nous ne pouvons que regretter l'arrêt pour des raisons économiques évidentes de séries qui vous tenaient à cœur.

Ainsi, aujourd'hui comptons nous sur votre fidélité, sur votre soutien pour assurer le futur de la plateforme de Netflix. Chacun d'entre vous, à son échelle, peut prendre part à ce redressement.

Notre lutte se concentrera dans un premier lieu sur les usages abusifs de comptes multiples, sur les générateurs de codes bancaires qui, si absence de solution rapide, nous obligeront à clôturer l'opportunité qui vous était donnée de profiter d'un essai gratuit sur notre plateforme.

Notre deuxième cible est le téléchargement et le visionnage illégal du contenu que nous proposons. Cette attitude met à mal les circuits traditionnels de l'industrie cinématographique.

Finalement, nous comptons sur la bonne volonté de chacun d'entre vous pour nous aider à surmonter la crise que nous traversons.

Cordialement,

Reed Hastings, PDG de Netflix

BILLET D'HUMEUR : 6H26.

24h sans dormir! Quelle aventure... Au delà de l'exploit physique, une réelle prouesse collective et intellectuelle a été réalisée. Des événements en continu, une grande solidarité, le genre de moments qui nous fait reprendre foi en l'humanité. Une équipe encadrante qui nous a fait passer une belle soirée qui restera dans les mémoires. En fait, rares sont ces moments où tout se passe pour le mieux. Pas un seul couac, le groupe des présidents s'est comporté dignement, dans la lignée respectable de ce à quoi ils nous avaient habitués. On en rêve de ces instants où même Platon jalouserait l'idéal atteint. Ce gymnase Louis-Lumière du 20ème arrondissement a su simplement accueillir de la meilleure des manières les rédactions. Même au niveau technique, rien de mieux! L'ordinateur, la rallonge, l'imprimante, les carto... Merde les cartouches Noé! Ont t'avait prévenu vingt fois! Ca fait beaucoup avec le réveil hier matin! Et puis finir ce journal au dernier moment! Aucune cohésion, c'est pas croyable... Si on avait su...

24 heures qu'on n'a pas dormi et après un sketch mal joué et beaucoup trop long on récupère un sujet déchiré, collé sur un vieux tapis avec de la farine et de la mousse à raser. Abattus, on court rejoindre un maquettiste tremblant et gavé de café et une équipe de rédaction en pleine relecture au bord de la crise de nerf. L'odeur de la sueur et du café encombre l'air et nos esprits depuis 6 heures maintenant et nos yeux, rouges de fatigue, se posent dépités sur le dernier sujet, celui qui va représenter l'aboutissement d'un travail acharné, mené dans un gymnase rempli d'hystériques qui ne peuvent s'empêcher de nous photographier, nous filmer et autres conneries du genre. La question est pourtant simple : « Comment allez vous... faire voir ailleurs si j'y suis? ». Franchement... on reviendra l'année prochaine.

BRIC A-BRAC

«La liberté, c'est de n'arriver jamais à l'heure.» Alfred Jarry

Playlist de la rédac' :

Découverte :

Thomas Sarrade : *Abyssinie* de Petit Fantôme

If you forget that I am loving you de FUR

Victor Devisme : *Leviathan* de Flavien Berger

Samuel Malenfant : *L'insolence des élus* de Lord Esperanza

Bonnes fréquentations de Caballero et Jeanjass

Garance de Pontbriand : *Girl, you'll be a woman soon* de Urge Overkill

Hugo Cauvet : *Rouge* de SEIN

Le chasseur de Michel Delpech

Noé Brisse : *Il jouait du piano debout* de France Gall

Deux oeufs sont dans une poêle.

L'un dit à l'autre : «

-Tu as déjà entendu parler de la théorie du premier de cordée ?»

- AH !, répond l'autre, Oui !, et la poêle de dire :

- AH ! Des oeufs qui parlent !, et le cuisinier :

-Putain ! J'chuis en.... coooore bourré !

Rédac' chef : THOMAS SARRADE

Maquettiste/Graphiste :

PACO CAILLAUD

Illustrateur : NOE BRISSE

Rédacteurs : GARANCE DE PONTBRIAND

SAMUEL MALENFANT

HUGO CAUVET

JULIEN GUILLOT

VICTOR DEVISME

NOE BRISSE

THOMAS SARRADE